

## ITALIE

**I**L ne peut être question de faire un bilan complet ni de porter un jugement décisif sur l'état du renouveau liturgique italien. La situation, comme on le verra clairement plus loin, est complexe et délicate. Pour mieux la comprendre il est bon de rappeler quelques généralités et de jeter un coup d'œil sur l'histoire du mouvement liturgique.

Depuis un siècle seulement l'Italie a réalisé son union politique; et il apparaît que cent ans, c'est peu pour combler les divisions que tant de siècles ont opérées dans la mentalité et les coutumes d'un peuple. La position géographique du pays contribue elle-même, malgré l'émigration interne, à maintenir les différences sociales, culturelles et économiques entre les populations des parties septentrionale, centrale, méridionale et insulaire.

Sur le plan religieux, la situation est tout aussi défavorable. Sur un territoire d'environ 300.000 km<sup>2</sup>, même si l'on tient compte des 50 millions d'habitants, on ne compte pas moins de 280 diocèses qui semblent autant de morceaux d'une mosaïque. Un tel nombre d'évêques ne facilite pas les contacts personnels ni les rencontres pour étudier une action pastorale commune. La constitution de la Conférence Épiscopale Italienne remonte à 1959 et la première assemblée de l'Épiscopat s'est réunie le 14 octobre 1962, durant la première session du Concile œcuménique Vatican II.

Par ailleurs, le peuple italien est naturellement traditionaliste, peu amateur de nouveauté, difficile à discipliner et plutôt porté à s'isoler, au moins au point de vue religieux. Sa piété, liée à des formes extérieures, fait grande place au folklore, surtout dans certains lieux, et s'exprime par une grande dévotion aux saints, favorisée par un nombre considérable de sanctuaires et de reliques.

Pourtant le réveil liturgique, sous forme du mouvement gré-

gorien, remonte aux dernières années du 19<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. 1914 peut être considéré comme l'année de la naissance officielle du mouvement liturgique italien, avec la publication de la *Rivista Liturgica* par les Pères Bénédictins de Finalpia. Ces Bénédictins, avec ceux de Parme, furent vraiment les pionniers et les généreux apôtres du mouvement, au milieu des plus grandes difficultés. Ils surent promouvoir et multiplier initiatives et publications. Rappelons le premier Missel quotidien de l'Abbé Caronti, puis le Bréviaire et le Rituel du P. Battisti. En 1922 sort, à Parme, le *Bollettino Liturgico*; et en 1933, à Turin, la troisième revue *Liturgia*, due au Salésien Vismara. Ces deux revues ont disparu avec la dernière guerre mondiale. A Milan, pour le rite ambrosien, naissent, sur l'initiative de Mgr Dotta, d'abord la revue *Ambrosius*, puis un Missel quotidien.

Deux centres importants de diffusion sont alors à signaler : c'est d'abord à Gênes où, en 1928, se constituait autour de Mgr Moglia un mouvement de prêtres et de religieuses, dont le nom indique le programme : *Apostolato Liturgico*; puis à Milan où le P. Gemelli, Franciscain, instituait en 1929, près du siège de l'Université catholique qu'il avait fondée, l'*Opera della Regalità di Nostro Signore Gesù Cristo*, dont l'un des buts est l'apostolat liturgique populaire.

De son côté, l'*Associazione Italiana di S. Cecilia* travaillait activement au renouveau de la musique sacrée. Il semblait alors que l'Italie se trouvait sous le signe d'une vigoureuse renaissance liturgique. De fait, ce furent là des années — spécialement de 1931 à 1940 — de grande activité et de rupture avec une mentalité et des formes traditionnelles de piété. Le peuple, qui fut directement atteint, en particulier les membres de l'Action catholique, répondit à l'appel avec empressement. Parmi un grand nombre de publications, deux livres connurent une très grande faveur auprès du public et contribuèrent à créer un nouvel esprit de spiritualité liturgique : le *Liber Sacramentorum* du cardinal Schuster, et l'*Anno liturgico* (traduit de l'allemand) de Pius Parsch.

1. Pour l'histoire du mouvement liturgique en Italie, on peut consulter : A. BERNAREGGI, *Le Mouvement liturgique en Italie*, dans *Cours et Conférences des Semaines liturgiques*, Louvain, 1931, t. IX, pp. 29-48; R. FALSINI, *Padre Gemelli e la rinascita liturgica in Italia*, Milan, 1961; S. MARSILI, *Storia del movimento liturgico in Italia dalle origini all'enciclica Mediator Dei*, dans O. ROUSSEAU, *Storia del movimento liturgico* (traduit du français), Éd. Paoline, 1961, pp. 253-369. Pour le rite ambrosien : P. BORELLA, *Milano nella storia del movimento liturgico*, dans *Ambrosius*, 34 (1958), pp. 136-145; *Movimento scientifico*, dans *Ambrosius*, 36, suppl. n. 6 (1960), pp. 69-81; E. MONETA CAGLIO, *Movimento liturgico ambrosiano*, dans O. ROUSSEAU, *op. cit.*, pp. 371-378.

Arrêté par la guerre, ce développement prometteur reprit en même temps que la publication de *Mediator Dei*, avec l'initiative d'un Centre national se proposant de regrouper les divers organismes et les forces dispersées. Quelques diocèses, même, créèrent une Commission liturgique diocésaine.

Ce que nous exposons se réfère aux efforts accomplis en ces quinze dernières années<sup>2</sup>. Notre tour d'horizon sera nécessairement incomplet à cause de l'absence d'un centre de documentation. Je remercie vivement tous ceux qui m'ont fourni des renseignements utiles à la rédaction du présent article.

### I. — L'ORGANISATION

Le mouvement liturgique italien se manifeste dans une série d'initiatives, de centres, de publications qui, tout en témoignant d'une grande activité en la matière, sont l'indice de son fractionnement et de sa dispersion.

Nous nous contenterons d'en donner un tableau général, en passant en revue les initiatives déjà prises ou en cours.

#### 1. *Décisions de l'Épiscopat : Directoires et Commissions liturgiques diocésaines.*

Contrairement à tant d'autres pays, l'Italie ne possède ni Directoire national pour la participation à la messe et aux sacrements, ni Rituel bilingue, ni lectionnaire. L'institution récente de la Conférence Épiscopale Italienne (C.E.I.) n'a pas encore permis d'aboutir à quelque commune initiative dans ce secteur de la vie pastorale. Toutefois la Commission pastorale de la C.E.I., aidée par un Conseil national d'experts, a commencé la préparation d'un Directoire national pour la messe. Elle pourra, par la suite, s'occuper d'un rituel bilingue, d'un lectionnaire, etc.

Bien des évêques, en leurs propres diocèses, ont publié d'intéressantes lettres pastorales sur les problèmes liturgiques, ont organisé des congrès et des journées pour leur clergé, ont formé des Commissions liturgiques, préparé des directoires diocésains pour la messe, stimulé de différentes façons la participation des

2. Voir les rapports annuels de M. MIGNONE, dans *Paroisse et Liturgie*, 38 (1956), pp. 155-158; 40 (1958), pp. 210-214; 41 (1959), pp. 222-225; 42 (1960), pp. 258-261; 43 (1961), pp. 263-264; 44 (1962), pp. 284-286.

fidèles à la liturgie. Rappelons notamment la lettre pastorale que S. S. Paul VI, alors archevêque de Milan, adressait à son diocèse pour le carême de 1958 et dont la traduction française a été publiée dans le n° 55 de cette revue<sup>3</sup>. Cette lettre, par laquelle le cardinal Montini reprenait à son compte tout l'acquis du renouveau liturgique, et qu'il consacrait à l'*éducation liturgique*, constituait un programme dont on peut penser qu'il ne sera pas désavoué par Paul VI. On peut dire que, dans la plus grande partie des diocèses, se manifestent un réveil et un effort dignes d'attention. Cela a surtout commencé à partir de 1958, comme conséquence de l'*Instruction* de la Sacrée Congrégation des Rites, ainsi que le démontre la liste des Directoires et des Commissions dont nous parlerons par la suite.

Une quarantaine de diocèses ont mis au point des livrets de participation à la messe. Quelques-uns même ont donné de vrais Directoires, ou des livres de formation pour la vie liturgique. Signalons ceux que nous avons pu examiner et qui paraissent dignes d'intérêt.

La première place revient certainement au diocèse de Bologne où, dès 1955, le cardinal Lercaro publiait le *Directoire A Messa, Figlioli!*, traduit en plusieurs langues. C'est là, pour ces dernières années, l'un des meilleurs instruments pratiques et complets pour la catéchèse et la participation à la messe. Plus modestes, mais à signaler tout de même, sont les Directoires de Reggio Emilia (*La Messa della Comunità parrocchiale*, 1956), de Bergame (*Pregherete così, Preghiera e vita liturgica presentate ai Fedeli*, 1959), de Lucques (*Il Popolo a Messa, Direttorio per l'Archidiocesi di Lucca*, 1960), d'Ascoli Piceno (*Direttorio per la santa Messa*, 1960), de Tortone (*Vivere la Messa*, 1959). Deux Directoires liturgico-pastoraux méritent d'être signalés à part : celui de Lecce et celui de Trévise.

Rappelons encore les livrets de piété liturgique ou de participation à la messe des diocèses d'Alba (1958), d'Agrigente (1955), de Casale Monferrato (1960), de Fermo (1959), de Foligno (1959), de La Spezia (1959), de Mantoue (1959), de Novare (1960), de Padoue (1960), de Pavie (1958), de Pistoie (1959), de Savone (1961), de Suse (1960), de Trente (1962), de Trieste (1958), de Vérone (1957), etc.

Pour ce qui est des Commissions liturgiques, quelques diocèses sont trop petits pour en former. Souvent, là où elles existent, elles travaillent indépendamment des commissions parallèles de musique ou d'art sacré; pourtant, quand il y a coordination, les résultats sont bien meilleurs. Selon un calcul assez proche de la

3. *La Maison-Dieu*, n° 55 (1958, III), 141-170.

réalité, les deux tiers des diocèses italiens ont une Commission liturgique; certains n'ont qu'un simple responsable; quelques-uns ont confié la chose à des organismes catéchétiques déjà existants; d'autres enfin n'ont rien. L'année dernière a eu lieu une rencontre des présidents des Commissions à l'occasion de la Semaine liturgique nationale; la participation fut assez limitée mais les interventions ont révélé la vitalité de quelques Commissions comme celles de Naples, Pavie, Bologne, Alba, Trévise, Mondovi, Crémone. Leur activité s'est portée principalement sur la préparation de ces Directoires pour la participation à la messe dont nous avons parlé.

## 2. Centres de pastorale liturgique.

Parmi les centres de pastorale liturgique, certains se situent sur le plan national, tandis que d'autres limitent leur action et leur influence à une région ou à un diocèse.

### a) Centre d'action liturgique.

A l'occasion d'un congrès de la *Rivista liturgica* de Finalpia qui se tint en 1947 à Parme, furent posées les bases du *Centro di Azione Liturgica* (C.A.L.) qui se proposait d'organiser le mouvement italien, de lui imprimer une orientation commune et de promouvoir un approfondissement doctrinal. Les premiers statuts parurent en 1948; la constitution du C.A.L., approuvée par la Secrétairerie d'État du Saint-Siège, fut annoncée à tous les évêques par son premier président, Mgr Bernareggi, évêque de Bergame. En 1949 le C.A.L., à qui on avait donné entre-temps un protecteur en la personne du cardinal Lercaro, organisa la première *Settimana nazionale liturgica di studio* qui, depuis, se réunit régulièrement tous les ans. S'y ajoutèrent une *Settimana annuale di liturgia pastorale* et des journées et sessions pour séminaristes et enseignants des écoles publiques. Deux sessions ont connu un vif succès : l'une pour les professeurs de liturgie des séminaires, commencée en 1957; l'autre pour les religieuses, commencée en 1961 et qui s'est tenue l'an dernier à Turin, Naples et Rome.

En 1959, le siège du C.A.L. était transféré de Gênes à Rome. En 1962, le C.A.L. fondait une collection : *Liturgica*. Les deux livres déjà parus sont : *Introduzione agli studi liturgici*, ouvrage collectif (Rome, 1962) et *Introduzione alla storia della liturgia occidentale* de E. Cattaneo (Rome, 1962). Trois autres volumes paraîtront prochainement. Une *Rivista di Pastorale liturgica* est en préparation à l'intention des pasteurs. Le C.A.L. est présidé

par Mgr Rossi, évêque de Biella, et son conseil réunit des membres de divers centres liturgiques, des spécialistes et quelques curés.

Sur l'initiative du C.A.L., fut constituée en 1959 la *Federazione dei Centri diocesani del piccolo clero*, comme organe de coordination et d'information. Cette fédération obtint l'adhésion de 100 diocèses. Elle groupe les servants à l'autel, appelés vulgairement « chierichetti ». Une enquête fut faite en 1960; sur 275 lettres on obtint 130 réponses. D'après ces réponses 8.000 groupes paroissiaux réunissent 175.000 enfants; en fait ce chiffre est à doubler.

Environ 30 diocèses ont un bulletin pour les petits clercs. Par ailleurs les instruments ne manquent pas, grâce au délégué national, Mgr Zanoni.

Les délégués diocésains reçoivent le bulletin trimestriel *Piccolo Clero*; et les enfants, la revue mensuelle *Il Chierichetto*, fondée en 1938, œuvre des Bénédictins de Parme, et, pour le rite ambrosien, *All'Altare*.

Parallèlement, il faut signaler le mouvement *Collegio dei Lettori* qui se propose de préparer les jeunes à commenter la messe et proclamer la Parole de Dieu. Née à Rome grâce à D. Balboni, l'organisation, à base paroissiale et diocésaine, compte de nombreux groupes un peu partout : Rome, Ferrare, Naples, Trévise, Alba, Crémone, Bologne, etc.

b) L' « *Opera della Regalità di N. S. Gesù Christo* ».

C'est en 1929 que le Père Gemelli fonda l'*Opera della Regalità di N. S. G. C.* pour la formation culturelle et religieuse du peuple italien. L'*Opera* commença son apostolat liturgique par une campagne nationale sur la messe; à cette occasion, on distribua un fascicule qui fut tiré à un demi-million d'exemplaires. Vint ensuite la publication de tous les textes liturgiques et d'ouvrages de formation, sous présentation modeste afin d'atteindre un très large public.

Interrompue par la guerre, l'activité reprit en 1949 avec la prédication de semaines liturgiques dans les paroisses rurales et dans les villes. Cette initiative a pris de l'ampleur et, chaque année, une trentaine de prêtres, sous la direction du Père Profili, assurent à travers l'Italie une centaine de Semaines liturgiques, selon une méthode bien établie.

Pour se faire une idée exacte du travail que l'*Opera della Regalità* est en train d'accomplir dans le domaine de l'édition liturgique populaire, rappelons seulement qu'en 1957 on a vendu environ un million d'opuscules liturgiques.

Bien qu'avant tout populaire, l'*Opera della Regalità*, dont le

siège est toujours à Milan, s'adresse aussi aux prêtres par des journées d'étude, des retraites et des publications comme les six volumes de la collection *Sussidi liturgico-pastorali* : *L'assemblea liturgica della Messa* (Milan, 1960), *Guida della Settimana liturgica* (1961), *La domenica, aspetti storici, liturgici e pastorali* (1961), *La pastorale dell'anno liturgico, i misteri della redenzione* (1962), tous de divers auteurs; *Commento alle Collette domenicali del messale romano* (1962) de Dom Capelle, *Terra e seme. Premesse alla vita liturgica parrocchiale* (1963) de Mgr Farina.

L'*Opera*, présidée aujourd'hui par le célèbre liturgiste P. Antonelli, est fortement organisée, avec sa Commission d'étude et de direction, ses 60.000 associés et des représentants dans les diocèses, ce qui lui permet d'accomplir un apostolat vraiment actif.

c) L' « *Apostolato liturgico* ».

Fondé à Gênes en 1922 par Mgr Moglia, le centre « *Apostolato liturgico* », dont sont sortis des savants et des apôtres comme l'abbé Righetti et le cardinal Lercaro, commença son activité par la publication d'un fascicule très réussi sur la messe, qui passa ensuite à l'*Opera della Regalità di N. S. G. C.* Bien qu'exerçant son activité particulièrement à Gênes, le centre eut de l'influence sur toute la Ligurie et se fit connaître pratiquement dans presque toute l'Italie. Il poursuit encore son activité par des publications et des sessions pour laïcs.

d) Le « *Centre d'action liturgique de Bologne* ».

Par ses réalisations et son influence, le *Centro di Azione liturgica dell'Archidiocesi di Bologna* (C.A.L.A.B.), fondé en 1956 par le cardinal Lercaro, se signale parmi les diverses organisations diocésaines. Présidé par le cardinal, ce centre comporte trois sections : étude, musique, apostolat.

En plus de l'animation pastorale de tout le diocèse, le centre accomplit aussi un grand travail pour la formation des prêtres et des laïcs, et cela, en collaboration avec d'autres centres également fondés par le cardinal.

En plus du Directoire dont nous avons parlé, nous lui devons un *Lectionnaire*, traduction des textes bibliques de la messe pour leur proclamation liturgique (1960), une série de livrets pour les stations du Carême, la semaine sainte, etc.

e) *Le centre de Bénévent*.

Près de Montecalvo Irpino se trouve le siège du centre *Movimento liturgico popolare*, constitué en 1956 par l'Épiscopat de la

région de Bénévent pour l'éducation liturgique de ces populations. Confié à un groupe de Franciscains, le centre, dont l'actuel secrétaire est le P. Ciccarelli, exerce un apostolat très actif sur le plan paroissial par la prédication de semaines liturgiques, et sur toute la région par des semaines et sessions d'étude pour prêtres, religieuses et laïcs.

Il faut mentionner aussi le groupe des Franciscains de Salerne, dirigé par le P. Caruso, qui travaillent dans l'Italie méridionale par la prédication de semaines liturgiques, selon la méthode de l'*Opera della Regalità*.

#### f) *Le centre diocésain de Milan.*

Dans le diocèse de Milan et dans quelques paroisses de Côme, on suit le rite ambrosien, appelé encore « rite milanais ».

La cité de Milan a écrit de belles pages dans l'histoire de la science liturgique. Au nom de ceux qui œuvrèrent au début du siècle, comme Ceriani, Magistretti, Ratti, on peut ajouter aujourd'hui ceux de Paredi, Marcora, Borella, Cattaneo.

Le renouveau pastoral, dû à Mgr Dotta qui, en 1925, fonda la revue *Ambrosius* et, par la suite, dirigea d'autres publications populaires encore valables, se poursuivit durant les années où fut archevêque le cardinal Schuster. En 1960, à la suite de la lettre pastorale du cardinal Montini « *Su l'educazione liturgica* » dont nous avons déjà fait mention, fut constitué un bureau d'étude, *Ufficio studi*, pour l'organisation du mouvement diocésain.

Rappelons enfin deux apôtres qui ont bien mérité du renouveau liturgique, spécialement par la prédication de semaines liturgiques : Mgr Mistrorigo, aujourd'hui évêque de Trévise, et Mgr Girardi.

### 3. *Revue et livres.*

Toutes les revues destinées au clergé (*Rivista del Clero italiano*, *Palestra del Clero*, *Perfice munus*, *Orientamenti pastorali*, *Rivista pastorale*, *Settimana del Clero*) donnent régulièrement des articles sur divers problèmes liturgiques.

Parmi les périodiques, outre les *Ephemerides liturgicae*, de ton scientifique et d'audience internationale, rappelons la *Rivista liturgica*, qui depuis 50 ans exprime le mouvement italien, et *Ambrosius* pour le rite ambrosien.

Pour le grand public, il y a *La Vita in Cristo e nella Chiesa* des « *Pie discepole del divin Maestro* », et *Adveniat*, de l'*Opera della Regalità di N.S.G.C.* Pour les enfants, nous avons signalé



déjà : *Il Chierichetto* et *All'Altare*. On attend enfin la nouvelle *Rivista di Pastorale Liturgica* patronnée par le C.A.L.

Depuis ces dernières années, les maisons d'édition rivalisent d'ardeur dans la publication d'ouvrages liturgiques. Presque tous les livres étrangers d'un certain intérêt sont rapidement traduits en italien; ceci, d'ailleurs, influence quelquefois trop le mouvement italien, au risque de faire perdre de vue les problèmes propres à la situation particulière du pays.

Les deux œuvres principales de ces dernières années sont la *Storia liturgica* (2<sup>e</sup> éd., Milan, 1950 ss.) de Mgr Righetti et *Il senso teologico della Liturgia* (2<sup>e</sup> éd., Rome, 1958) de C. Vagaggini. Le *Messale del Commentatore* de Bondioli-Cabra (6<sup>e</sup> éd., Brescia, 1962) a remporté un vif succès.

Il faut encore rappeler, outre les deux collections du C.A.L. et de l'*Opera della Regalità* et divers ouvrages de D. Barsotti, des volumes comme *La Settimana Santa* (Milan, 1957) de G. Berti, *Mysterium fidei* (Faenza, 1959) de G. Lucchesi, *La sacra liturgia* (Rome, 1958), ouvrage collectif, *Introduzione alla vita liturgica* (Milan, 1959) de Oggioni-Biffi, *La liturgia spiegata ai fedeli* (Milan, 1959) de Farina-Falsini, *La liturgia delle ore* (Brescia, 1959) de V. Raffa, *La Santa Messa* (Padoue, 1959) de P. Visentin, *Invito allo studio della liturgia* (Milan, 1960) de E. Cattaneo, *L'assemblea del popolo di Dio* (Ascoli Piceno, 1962) de P. Massi, *Liturgia viva* (Milan, 1962) de A. Bugnini, et d'autres petits volumes de M. Mignone, S. Mazzarello, T. Piccari, P. Patuelli, etc.

Il faut encore signaler les nombreux et bons articles de l'*Enciclopedia cattolica*. A tout cela s'ajoutent les nombreux missels, auxquels, malheureusement, manque souvent un commentaire adéquat.

Enfin il faut noter deux publications toutes récentes sur l'homélie liturgique : *L'Omelia liturgica* (Brescia, 1962) de D. Bondioli et *Il Mistero della Salvezza* (Turin, 1963) de S. Rinaudo.

## II. — LA VIE LITURGIQUE

Malgré une prise de conscience toujours plus étendue de l'importance de la participation des fidèles aux actions liturgiques et les efforts faits ici ou là, comme nous l'avons vu, la pratique liturgique en Italie laisse encore beaucoup à désirer. Chez trop de prêtres persistent des préjugés et un désintéressement vis-à-vis de la liturgie; dans la plupart des séminaires la formation liturgique est insuffisante; dans certains diocèses et paroisses tout est encore à faire; ici et là subsistent encore d'impardonnables abus

et des situations qui font de la peine. Ainsi, l'étranger qui vient en Italie et pénètre dans quelque église est souvent mal impressionné, et parfois même scandalisé.

Décrire la pratique liturgique en Italie n'est pas facile, car elle varie non seulement d'une région à l'autre ou d'un diocèse à l'autre, mais à l'intérieur d'une même ville et jusque dans la même paroisse : par exemple entre la messe du curé et celle du vicaire.

Certes, il est des diocèses et des paroisses où, avec persévérance et coordination, on a cherché, et non sans résultat, à amener les fidèles non seulement à la participation active à la messe mais encore à une célébration vivante et exemplaire des sacrements et de l'année liturgique, en particulier du Mystère pascal. Mais, en général, les efforts se sont portés surtout sur la messe et notamment la messe lue.



Quelles sont les causes de cette situation ? Elles sont multiples et nous nous contenterons de les signaler.

C'est d'abord l'absence de directives générales et d'une action stimulatrice de la part des autorités. En divers diocèses, de louables initiatives ont été prises, mais qui n'ont pas eu de suite. Il n'est pas rare que des lettres pastorales, directives et même directoires soient restées sans fruit.

L'enseignement et la formation liturgique dans les séminaires n'ont pas toujours atteint le niveau désirable. On attend beaucoup des futurs professeurs de liturgie provenant de l'Institut supérieur de liturgie de Paris ou de l'Institut liturgique pontifical de Saint-Anselme, créé à Rome en 1961. En attendant, l'évolution est lente dans les séminaires où, malgré les progrès accomplis, la dévotion moderne prévaut sur la piété liturgique.

On peut signaler aussi le peu de sensibilité du clergé, comme le montre la maigre participation aux manifestations liturgiques nationales, à la différence des autres manifestations pastorales. Dans une année, le nombre des participants n'a pas dépassé les 300; quand on pense que les paroisses en Italie sont environ 24.000 ! Le clergé régulier ne se montre guère plus sensible que le clergé séculier ou diocésain. A part, évidemment, des exceptions et des cas particuliers, les Ordres et les Congrégations religieuses sont restés plutôt en marge du réveil liturgique, tant pour la piété que pour l'action pastorale. La liturgie est considérée généralement comme « une activité parmi d'autres », et on arrive vite à la mettre au dernier rang, parce que les autres secteurs, de caractère social, récréatif, politique, etc... sont

davantage urgents et ont une incidence plus immédiate ou plus facilement traduisible en termes de réussite<sup>4</sup>. Pourtant, quand il est convenablement préparé, le clergé manifeste un réel intérêt.

Ce qui, surtout, fait obstacle au mouvement liturgique, c'est l'absence de coordination entre les divers cadres nationaux de l'action pastorale : Centre d'Action liturgique, Association italienne de Sainte-Cécile, Centre d'orientation pastorale, Office catéchétique national, Association biblique italienne. Le mouvement liturgique est loin d'être intégré dans une vue d'ensemble de l'action pastorale. Il n'est pas rare de voir ces diverses organisations agir sur des plans parallèles. Il en résulte évidemment une dispersion des forces et une désorientation de l'action pastorale. Alors qu'en prédication on présentera la messe comme action communautaire et mystère du salut, en classe de catéchisme on continuera à servir aux enfants de vieux schémas de style apologétique et on les préparera à la première communion comme à une dévotion privée, sans aucune relation avec la messe. Le rapport entre la Bible et la Liturgie est pratiquement ignoré, malgré les récentes et nombreuses traductions de la Bible et sa diffusion parmi le peuple. Séparée d'une perspective biblique, la catéchèse liturgique est vite réduite à un simple exposé des rites.

Et que dire des manuels d'ascétique ou des livres de méditation pour prêtres, religieux ou laïcs, vides de toute orientation liturgique! La vie de piété reste ancrée sur des positions et des formes bien éloignées de l'esprit liturgique. Pourtant on doit souligner la diffusion parmi les laïcs de bréviaires des fidèles et le bon accueil qui leur a été réservé. Une certaine estime pour la prière liturgique commence à pénétrer parmi les catholiques cultivés.

Mais observons de plus près la participation aux mystères liturgiques.



Quand on parle de mouvement liturgique, la grande masse des prêtres pense uniquement à la messe. Bien rares sont les pasteurs qui se sont préoccupés d'éduquer à une participation plus vivante et plus riche aux sacrements. A part quelques formules de dialogue pour le baptême et l'échange des consentements de mariage, tous les sacrements se déroulent entièrement en latin. Les seuls efforts faits dans quelques paroisses consistent dans la célébration commune du baptême avec un commentaire du rite.

4. Cette juste remarque est de M. MIGNONE, dans *Paroisse et liturgie*, 40 (1958), p. 210.

Dans un certain nombre de paroisses, surtout à la campagne, reste encore vivace l'usage des vêpres chantées; mais l'introduction de la messe du soir leur a porté un grand coup et menace de les faire disparaître complètement. Ici ou là, on cherche à les maintenir grâce à un commentaire adapté.

La participation au Mystère pascal fut, immédiatement après la réforme de 1955, quasi unanime. On constate aujourd'hui une baisse, spécialement pour la veillée pascale. Cela est dû, en grande partie, à l'absence d'une catéchèse adaptée et à l'horaire nocturne, que le clergé lui-même cherche à anticiper. Plus fournie au contraire, est l'assistance à la messe du « Repas du Seigneur » et à l'action liturgique du vendredi saint.

De louables efforts, par contre, ont été accomplis un peu partout pour amener les fidèles à une participation active et communautaire à la messe.

Quant à la réaction des fidèles, on peut dire que même s'ils ne sont que superficiellement avertis, ils répondent docilement et participent avec une relative facilité : la découverte du Mystère de la messe leur fait visiblement plaisir. Encore qu'il faille faire la distinction entre les populations des villes et celles des campagnes; celles-ci, bien que de culture inférieure, se montrent plus disponibles. De même, il faut distinguer entre jeunes et anciens. Ces derniers, habitués à une piété individuelle, se montrent plus réticents que les premiers. Enfin on rencontre souvent de grandes difficultés auprès des religieuses, à cause des us et coutumes entérinés par les Constitutions des Congrégations, et auprès des fidèles qui recherchent les messes tardives du dimanche matin. Beaucoup de fidèles, surtout des jeunes, vont à la messe avec leur missel; dans certaines églises on distribue des fascicules avec la messe du jour. Il s'est même constitué ici et là, par exemple à Milan, des groupes de laïcs qui préparent la messe dominicale lors de rencontres où ils étudient les textes de la messe.

Pour le mode de participation, la messe dialoguée est désormais répandue à peu près partout; tous les curés qui ont cherché à l'introduire ont obtenu presque toujours de bons résultats. Les fidèles répondent et dialoguent en latin avec le célébrant toutes les prières de l'Ordinaire, et cela avec assez de facilité.

La messe commentée est également répandue. On note toutefois des signes de fatigue, ici ou là, de la part des fidèles. La raison en est simple : en beaucoup d'endroits, l'office de commentateur est confié à des enfants qui se contentent de lire et, par conséquent, ne réussissent pas à guider l'assemblée; dans d'autres cas, ce sont des prêtres qui, improvisant, transforment le commentaire en bavardage. Mais la plupart du temps les pré-

tres, durant la messe, entendent les confessions; très peu se rendent compte du dommage qui s'ensuit pour la participation de l'assemblée, ou considèrent ce dommage de peu d'importance en face des confessions qui seraient manquées. Dans quelques paroisses, comme à Alba, Bergame, Bénévent, Brescia, Gênes, Milan, Rome, etc., se sont constitués des groupes et des écoles de commentateurs, et les résultats sont intéressants.

La proclamation de la Parole de Dieu en langue italienne est faite seulement aux messes lues; cependant, il y a toujours la proclamation de l'évangile. Mais on manque d'une traduction uniforme. Le Lectionnaire de Bologne a été adopté seulement par le Diocèse de Trente. L'homélie est donnée régulièrement, mais elle est rarement strictement liturgique. Quand on ne commente pas l'évangile, on développe un plan de catéchèse ou de doctrine chrétienne que beaucoup d'évêques imposent pour remédier à la grande ignorance religieuse.

Sur le plan rituel on n'a pas atteint une complète uniformité pour tous les diocèses. Les mouvements de l'assemblée sont souvent gênés par la disposition des vieilles églises et l'affluence à certaines messes; tout cela est plus simple dans les églises récentes.

La participation aux chants n'a pas encore remporté l'adhésion totale des fidèles, soit parce qu'ils préfèrent le silence, soit à cause du manque de chants populaires. Depuis quelques années, on a commencé à créer des mélodies faciles et des chants responsoriaux pour remplacer les vieux cantiques populaires eucharistiques; presque tous d'adoration. La production de disques en a facilité le succès. L'effort dans ce secteur s'est porté de préférence sur l'introduction de chants dans la messe lue; la chose est réalisée, dans les meilleures paroisses, au moins à une ou deux messes dominicales. Là où existe un groupe de petits chanteurs, l'assemblée participe unanimement.

La messe chantée est bien plus rare. La plupart des paroisses ne l'ont jamais, souvent parce que le curé manque de l'aide nécessaire. Là où elle existe, il n'est pas rare que la *Schola cantorum* exécute des chants polyphoniques, et l'assemblée n'y a point part.

Par contre, la participation sacramentelle à la messe est bien plus fréquente et répandue; quoique, là encore, la communion soit généralement vue moins en vraie participation au sacrifice eucharistique que comme un acte de piété privée. De Pie X à nos jours, le mouvement eucharistique a suivi le mouvement liturgique. Il subsiste toujours de déplorables abus : dans beaucoup de paroisses du nord de l'Italie, le dimanche, on s'abstient systématiquement de distribuer la communion durant la messe.



On voit que malgré les progrès qui ont été réalisés, il reste encore beaucoup à faire pour la participation à la messe. On peut d'ailleurs dire qu'en toute église il y a toujours, le dimanche, une ou plusieurs messes durant lesquelles les fidèles font figure de simples spectateurs. Et il n'est pas tellement rare de voir, durant la messe, se dérouler de pieux exercices tels que la récitation du Rosaire.

La cohésion de l'assemblée reste un idéal; en trop de cas, la messe n'apparaît pas une action communautaire : prêtre, commentateur, fidèles, chacun semble s'occuper uniquement de lui-même. Beaucoup de prêtres, surtout, ne ressentent pas cette nécessité d'une participation des assistants, et continuent à célébrer la messe comme un acte personnel. Cette cohésion de l'assemblée, l'expérience en a été faite, ne s'obtient que là où un prêtre préparé et plein de zèle, guidé par des directives claires et secondé par de bons confrères et de bons laïcs, s'y est donné avec persévérance. On a cherché à faire prier ou à faire chanter sans avoir un plan concret d'action pastorale; alors la participation est comme quelque chose de surajouté, et la messe ne peut, dans ce cas, être comprise comme le mystère de salut, le mystère pascal, la rencontre joyeuse d'un peuple unanime avec son Rédempteur et Seigneur. Dans presque toutes les paroisses on célèbre une messe pour les enfants et pour les membres des associations catholiques : c'est à ces messes que la participation est le plus active et unanime.

Cet aperçu sur la vie liturgique en Italie paraîtra peut-être à beaucoup de lecteurs d'un pessimisme exagéré, peut-être même injuste et sans rapport avec les réalisations théoriques dont nous avons d'abord parlé. C'est que souvent on n'a pas su passer de la théorie à la pratique.

Il faut évidemment rendre justice à ces paroisses où l'action pastorale a été intelligemment organisée et coordonnée, où la vie liturgique s'est élevée à un niveau spirituel. Consolantes sont les réalisations de certains curés comme ceux de Salo, du Sacré-Cœur de Mondovi, de Sainte-Marie-des-Grâces de Bergame, de Saint-Antoine de Lecce, de la Nativité de Rome, de Saint-Antoine de Brescia et d'autres que je m'excuse de ne pouvoir nommer : les résultats obtenus là mériteraient d'être publiés. C'est un bel exemple de ce qu'on peut obtenir au milieu des plus grandes difficultés. On souhaiterait que ces cas isolés se multiplient à travers toute la péninsule.

## CONCLUSION

Les forces ne manquent pas en Italie, ni les moyens, les centres et les hommes capables de promouvoir un renouveau liturgique plus vaste, plus profond, plus uni et plus vivant.

Le chemin accompli ces dernières années n'est pas négligeable et il a donné ses fruits; mais nous ne sommes qu'aux premiers pas. Le climat, pourtant, est favorable, et il y a pour l'avenir de bonnes perspectives et de larges possibilités.

Ce qu'il faut avant tout, c'est une vraie et profitable coordination entre les diverses organisations, tant sur le plan national que sur le plan diocésain, dans les secteurs relatifs à la catéchèse, la Bible, la musique... Des contacts ont été pris et d'autres sont en vue.

De la Hiérarchie on attend des décisions et des actes concrets pour tout le pays, qui puissent éveiller les retardataires, stimuler ceux qui commencent, soutenir les plus zélés, afin que tout procède selon une orientation commune. Le prochain Directoire pour la messe, déjà bien avancé, pourra être une excellente occasion de reprise.

Il faut encore un approfondissement doctrinal de la part des spécialistes — les cours pour professeurs de liturgie se sont révélés dans ce sens prometteurs — et un contact, une collaboration, même, avec le clergé directement chargé des âmes, afin que tous se sensibilisent au problème liturgique pastoral et recherchent des solutions plus concrètes et adaptées à la situation de l'Italie. L'amélioration de la *Rivista Liturgica* et la perspective de la *Rivista di Pastorale liturgica* devrait permettre cela, et c'est avec confiance que nous regardons vers l'avenir.

Milan.

RINALDO FALSINI, o. f. m.,  
*opera della Regalità di N.S.G.C.*